

LA PAROLE AUX LECTEURS

Episode 1 : nim70

Comment parler d'une série que l'on aime, sans parler de soi ?

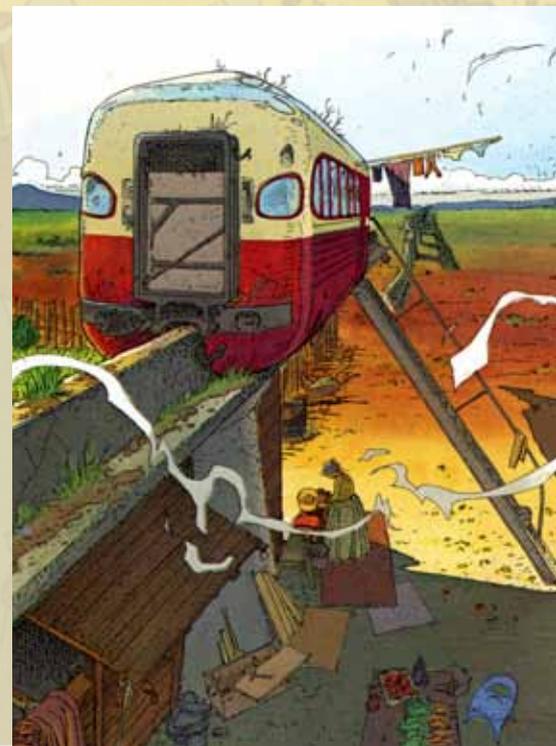
Comment témoigner sur une série sans s'exposer ?

Prendre un pseudo(nim) et sortir deux ou trois idées sur un forum, au sujet de tel ou tel album, cela est chose aisée. Deviser et commenter une série sur toute sa durée, lorsque l'on connaît peu de choses sur la technique du dessin et que l'on n'a jamais publié d'articles, c'est plus acrobatique. La difficulté, c'est d'employer le « je ». Ma force, c'est mon admiration pour la série. Mes armes, ce sont ma culture BD et ma sincérité.

Ce préambule étant posé, je vous propose de commencer par une fastidieuse mais nécessaire présentation du fan de BD.

Enfant, je lisais beaucoup de bandes dessinées, beaucoup de livres, aussi. Mon premier album cartonné, à 6 ans: Tintin : l'étoile mystérieuse. En fin de semaine, mes parents, de retour de courses au supermarché me rapportaient le Journal de Mickey. Ils m'ont offerts ainsi tous les Tintin (cela m'a donné le goût du voyage, je suis un tintin voyageur). Un vendredi (les courses étaient faites le vendredi), ma mère m'a offert « L'aigle solitaire » (mon premier album western ; j'avais bien aimé l'histoire des soldats et des indiens). Plus généralement, je recevais Achille Talon, parfois un Gaston, Robin Dubois, Iznogoud, Alix. Pour l'anecdote, à la grande inquiétude de ma mère, la seule BD que mon père m'a offerte vers l'âge de 8 ans, c'était Barbarella!... Plus grand, vers 12 ans, je m'achetais Astérix, Alix et, fasciné par la couverture: Thorgal, La magicienne trahie!

Et puis, un jour, on m'offrit dans une pochette surprise, un lot de revues de bandes dessinées, parmi lesquelles Super As. Et parmi les histoires dont je me souviens, il y avait un épisode de Colin Colas (une histoire de pirates avec un équipage tyrolien!) et un épisode de ce que je pris pour un western: Du sable plein les dents. Il s'agissait d'un extrait donc, un jeune homme en uniforme et chapeau bleu accoste une patrouille ayant le même uniforme. Le chef de la patrouille porte un drôle de casque et se sent très supérieur, il fait prisonnier le jeune homme. Pendant ce temps, un autre garçon (qui porte un casque avec une plume) monte un plan d'évasion avec un autre type. Ils sont prisonniers dans un ranch gardé par des mexicains qui ont des chameaux. Ils s'évadent à cheval, mais un mexicain pointe son fusil sur le jeune casqué... L'épisode se termine par un mystère, le tireur mexicain lâche progressivement son arme, tandis que l'image du cavalier disparaît pour laisser place à des bulles de couleur.



Comme il s'agit d'une revue issue d'inventus, il est impossible de lire la suite. J'appris bien plus tard que la revue ne paraissait sans doute plus au moment de ma lecture. Ainsi, comme vous l'aurez compris... je n'ai rien compris. Comble de l'ironie, je n'ai pas vu voir qu'il s'agissait d'un duo. Je n'ai pas été traumatisé pour autant, sans doute frustré, mais sans plus. Et puis, ma mère me rapportait de la bibliothèque du comité d'entreprise, une pléiade de BD; ce sera Ma pléiade : Bob Morane (par Vance), Chevalier Ardent, le Vagabond des limbes, San Antonio, Dracurella ...

En résumé, je suis un adolescent calme, studieux et plutôt solitaire qui se plaît dans les mondes imaginaires de ses lectures.

1988. J'ai 18 ans, je suis étudiant, j'ai quitté ma campagne pour une grande ville. C'est l'ouverture au monde et aux autres. C'est une passion pour le cinéma qui éclot, je deviens cinéphile. C'est la découverte d'un magasin incroyable, qui sera mon nouveau temple : la FNAC. Au milieu de tous ces livres, je suis comme un jeune cocker sorti d'un jardin clos, qui découvre un parc immense, et court en tout sens enivré par l'appel de toutes les odeurs... Je connaissais finalement si peu, et tout est là dans cette librairie.

A l'époque on pouvait trouver dans les rayons tous les albums d'une série; de nos jours, au mieux, on trouve l'avant-dernier... Je parti en exploration, je lus beaucoup sur place, j'achetai un peu ; puis je lus peu sur place, j'achetai beaucoup. Je découvris Moebius avec l'Incal, Bilal avec La Phalange de l'Ordre noir, Pratt avec la Ballade de la mer salée, Silence de Comès, ... j'arrête avec l'énumération de mon catalogue, un jour je recenserai tout sur le Blog de mon nombril. Je me lançais donc dans de très nombreuses séries, sur les conseils de copains parfois, mais surtout sur mes envies, mes intuitions. Rapidement, je tombai sur Du sable plein les dents, accidentellement aussi car j'avais oublié le titre et le nom de l'auteur. Je découvris qu'il y avait toute une série d'albums de Jeremiah.

En ouvrant la Nuit des rapaces, je fus secoué par le propos : des Noirs et des Blancs qui s'entretuent et déchirent le drapeau américain avec le champignon atomique qui détruit le pays... Les survivants reconstruisent un nouveau monde, à la façon de la conquête de l'Ouest ; c'est un monde violent, où deux jeunes garçons vont se rencontrer et s'entraider pour survivre. Le premier c'est Jeremiah, le naïf et loyal, le second, c'est Kurdy le malin et retors.



J'ai acheté les deux premiers albums, parce que j'ai de suite aimé cet univers de western moderne. Dans le même genre, il y avait Simon du fleuve que je lus en librairie, et qui me plaisait aussi. Mais je choisis de poursuivre la collection de Jeremiah, et en quelques mois, je m'offrais les 13 premiers albums qui étaient déjà parus. Parallèlement, j'achetai beaucoup d'autres BD, mais cette série me parlait. Dès le premier album, c'était bon, ce monde était crédible à mes yeux. Les histoires me plaisaient tout simplement. Le duo Jeremiah/Kurdy marchait, ils évoluaient et devenaient plus forts et aguerris, surtout Jeremiah qui perdait petit à petit sa candeur, tout en conservant sa droiture.

Graphiquement, je trouvais cela très beau ; d'après mon souvenir, c'est à partir de La secte, que je suis devenu plus sensible à la beauté du dessin; il y avait de très beaux paysages d'automne. Ce que je connaissais du dessinateur, c'était sa photo en quatrième de couverture avec les cinq lignes de présentation.

Je découvris bientôt qu'il dessinait un western Comanche, qui avait l'air pas mal. Mais j'étais déjà lancé dans Mac Coy et Durango, et ce dernier me plaisait beaucoup plus pour le côté Sergio Leone. Quelqu'un me conseilla un jour, une série moyenâgeuse, Jhen, « pour ses cases qui étaient de vrais tableaux ». J'étais perplexe. Le Moyen-Age, je l'avais lu dans l'Histoire de France en bandes dessinées, à l'âge de 7 ans ; c'était batailles, trahisons et tueries. C'était moins propre que ce que l'on me proposait. Heureusement, je découvris que Hermann avait aussi dessiné le Moyen-Age. Nouveau coup de foudre et nouvel élan vers la série les Tours de Bois-Maury.

1989. A l'époque je découvrais la plupart des nouveautés sur les présentoirs des librairies. Et je me souviens du premier Jeremiah acheté lors de sa parution: Simon est de retour... Encore une bonne histoire, et la confirmation de ce que j'aimais en eux: le fait qu'ils ne soient pas dupes. Ils arpentaient un monde qui se reconstruisait, où régnait à nouveau l'injustice, où le pouvoir était entre les mains d'hommes corrompus. Un flic les força à collaborer pour faire tomber un trafiquant, qu'ils réussirent à faire vaciller. Mais il retomba sur ses pieds. Jeremiah et Kurdy reprirent leur route en adressant au flic un message éloquent: en gros, l'injustice régnerait toujours ici-bas.

Jeremiah et Kurdy traversaient un monde dur et souvent hostile, mais ils s'en sortaient pas trop mal et avaient acquis une grande lucidité sur les hommes et leurs bassesses.

Ce que j'aime en Jeremiah, c'est son chemin. C'est un héros qui me parle, par sa droiture, sa pureté. A la télévision, adolescent, je fus marqué par Le samouraï de Jean-Pierre Melville ; le héros silencieux et froid qui trace sa voie. Et dans les années 90, au cinéma, je vis Le Garde du corps (Yojimbo), d'Akira Kurosawa et Ghost Dog, la voie du samouraï, de Jim Jarmusch. Cet archétype de héros résonne en moi; il est, quelque part, ce que j'aspire à être. Je ne peux pas m'identifier à Kurdy, il est trop sombre, même si par certains côtés, il est touchant.

Par deux fois, il m'a choqué. Dans Boomerang, lorsqu'il abandonne un complice pour sauver sa peau (le gars était sans doute une ordure, mais bon) ; et dans Les Héritiers sauvages, lorsqu'il bute les deux hommes de main et la garce en fuite (d'accord, on ne voit pas l'action, mais j'étais persuadé qu'il butait la fille, et ça me dérangeait...). Par contre, lorsqu'il dégomme d'autres salauds, voire même des défenseurs de salauds, je n'ai rien à redire.

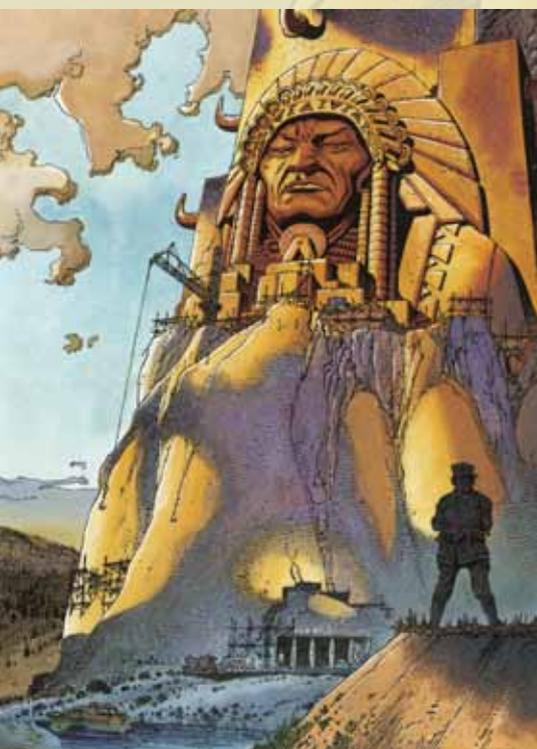
Chaque année, je retrouvai avec plaisir Jeremiah dans une nouvelle histoire; c'était toujours aussi bon, même si le style changeait et que les couleurs n'étaient plus de Fraymond.



Au tome 19, ce n'est pas la couleur directe qui me surpris, mais l'apparition d'une soucoupe volante. Ce n'était pas inscrit dans mon cahier des charges. Néanmoins la réapparition de Léna dans la vie de Jeremiah était loin de me déplaire.

Bientôt de cavaliers, ils sont devenus motards, et ils ont poursuivi leur errance, et j'ai continué de les suivre. Heureux de les revoir d'année en année. A un moment donné de ma vie, j'ai (presque) cessé l'achat de BD, à l'exception de Jeremiah. Le duo possède toujours la même complicité, et si les intrigues concernent plus les personnages rencontrés, ces albums restent de bons films. J'aime surtout avoir des nouvelles de la famille, les personnages secondaires du début, la « bonne » tante Martha et sa maison à Langton, ou bien ce salaud de Stonebridge. Avec *Le petit chat est mort*, j'étais gâté: revoir encore une fois Léna.

Avec le recul, je pense que j'ai découvert la série à un moment important, celui où j'ai démarré ma vie d'adulte. Au début Jeremiah est un jeune garçon naïf, confronté à un monde hostile, qui va lutter, et grandir tout en restant droit et honnête. Il y a pire comme modèle, non?



Ave Caesar, planche 44 :
 Jeremiah à Kurdy : « j'aimerais
 autant qu'on nous oublie un
 temps ».



Eh bien, non, on ne vous oublie pas, les gars... Et, à la lecture du dernier épisode, Fifty-fifty, les souvenirs reviennent à la mémoire...



Fifty-fifty, planche 8, case 7 :
 Lorsque Kurdy rencontre au détour d'un escalier, un bonhomme et sa pendule à coucou, certes il se rappelle vaguement avoir déjà vu ce type, ... oui, mais, où?... Mais oui! Bien sûr!... Je me souviens, c'était dans Ave Caesar, le dernier personnage qui intervenait à la fin de l'histoire... Le dernier album réalisé par Hermann au pinceau japonais, avant son passage à la couleur directe.

Et revenant à l'encre pour Fifty-fifty, l'auteur nous offre un petit clin d'œil, qui nous ramène 16 ans plus tôt.



SOUVIENS-TOI, KURDY

Je me souviens de leur première rencontre... Jeremiah, plein de vie, de révolte et de générosité; Kurdy plein de cynisme et de lucidité. Un tandem, aux dialogues déjà croustillants, naissait. Le bon et le truand. Bonne route, les gars...

Et aujourd'hui, les jeunes gens sont devenus des guerriers, des gentilshommes de fortune, qui parcourent les zones encore grises d'un Territoire en reconstruction. Ils sont riches de leur amitié, et ils se sont, quelque peu, déteints dessus. Kurdy peut encore avoir des élans d'humanité pour son prochain, mais il peut aussi tuer froidement un sale type.



Jeremiah semble avoir perdu une partie de ses illusions sur l'humanité, lui aussi peut tuer une ordure, mais il conserve sa droiture. Les voir tous les deux rire ensemble, à la fin du dernier album, c'est pour moi la promesse d'autres aventures... Merci Hermann. FIFTY-FIFTY, c'est reparti!...



Cousin Linford, planche 41, case2 :
 ESRA, gravé sur la moto de Kurdy. Je me souviens lorsque Jeremiah et Kurdy décidèrent de se déplacer à moto, le temps des cow-boys était révolu, les chevaux n'avaient plus beaucoup de place dans la nouvelle société...ainsi la mule Esra partit en retraite... c'était dans le cousin Lindford...

J'aimais ces moments de pause où Jeremiah bouquine... pendant que Kurdy rumine.





KURDY REVE

Fifty-fifty, planche 24, case 2 :
Argent, alcool et jolies femmes, Kurdy rêve...

Et pourtant, trois femmes
à ses pieds, ce fut sa réalité, le
temps d'un épilogue,...



JEREMIAH SONGE

Dans le précédent album, Léna hantait les pensées de Jeremiah. Aujourd'hui, il est encore sonné par ce qu'il vient de vivre dans l'obscurité. A quoi penses-tu Jeremiah?



Dick a eu très peur, il faut dire que le marais avait très mauvaise réputation, il était peuplé d'une étrange communauté...des êtres couverts d'algues, méfiants, voire hostiles à toute intrusion dans leur domaine...le groupe d'individus rencontrés dans l'immeuble par Kurdy et Jeremiah, semble appartenir au même lignage ...à cette grande famille des laissés pour compte, des rebus de la société, des êtres vivants, pourtant, auxquels Kurdy tend sa veste...



Fifty-fifty, planche 3, case 5:
Une femme se fait happer la jambe par un crocodile...elle ne va pas en réchapper...morte par hémorragie... Dangereux, le crocodile, cela vous bouffe un bébé hippopotame en moins de deux*.... Souvenir loin en arrière, dans les Eaux de colère...





Eaux de colère, planche3, case2 :
Le jeune Dick perd sa botte retenue par
les algues...

LE DERNIER DIAMANT OU JEREMIAH DEVIENT MECHANT

Nous sommes dans un album de
série Noire. Jeremiah va rencontrer une
jeune mexicaine, dont le mari est policier.
Elle sera violée et assassinée par le beau-
frère et son équipe de truands. Ici, Kurdy
n' exécutera pas les basses oeuvres, Jere-
miah va faire justice, seul, jusqu'au bout.
C'est sombre, très sombre.

Le thème de la femme bafouée,
martyrisée, tailladée, revient tout au long

*Mon triptyque préféré au niveau
du dessin et de l'histoire :*

*Tome 8 : L'enlèvement par Kurdy
de Léna, riche héritière - Le sauvetage de
Léna par Jere-miah - La séparation des
deux amis.*

*Tome 9 : L'aventure amoureuse
de Léna et Jeremiah*

*Tome 10: Le retour de Kurdy -
L'aide de Jeremiah apportée à Kurdy - La
rupture de Léna et Jeremiah.*

*Les personnages s'étoffent, leur
vie n'est pas linéaire, leurs sentiments
transparaissent au fil de l'action. L'amour,
l'amitié, c'est plutôt difficile à transposer
en BD, sans tomber dans le bonbon su-
cré. Là, je marche à fond.*

* Voir l'album Afrika.

de la série. Et justice est toujours rendue, l'ordure, pardon, le bourreau doit toujours crev..., pardon, expier. Dans l'univers de Jeremiah, c'est toujours ainsi. J'aime bien l'univers de Jeremiah.

Dans Fifty-fifty, on voit un ami de Kurdy lui parler du toubib Haber. Mais qui est Haber ? Kurdy le connaît, c'est sûr ! Moi aussi, je le connais, je me souviens de l'hôpital... Vérifier dans ma bibliothèque... Oui, c'est cela, dans Trois motos... ou quatre. Kurdy hospitalisé, dans la ville reconstruite de Langton (le niveau de vie a évolué depuis la Nuit des rapaces)...

Visiblement, le docteur Haber a prospéré dans Le dernier diamant : l'hôpital Haber est devenu la fondation Haber.

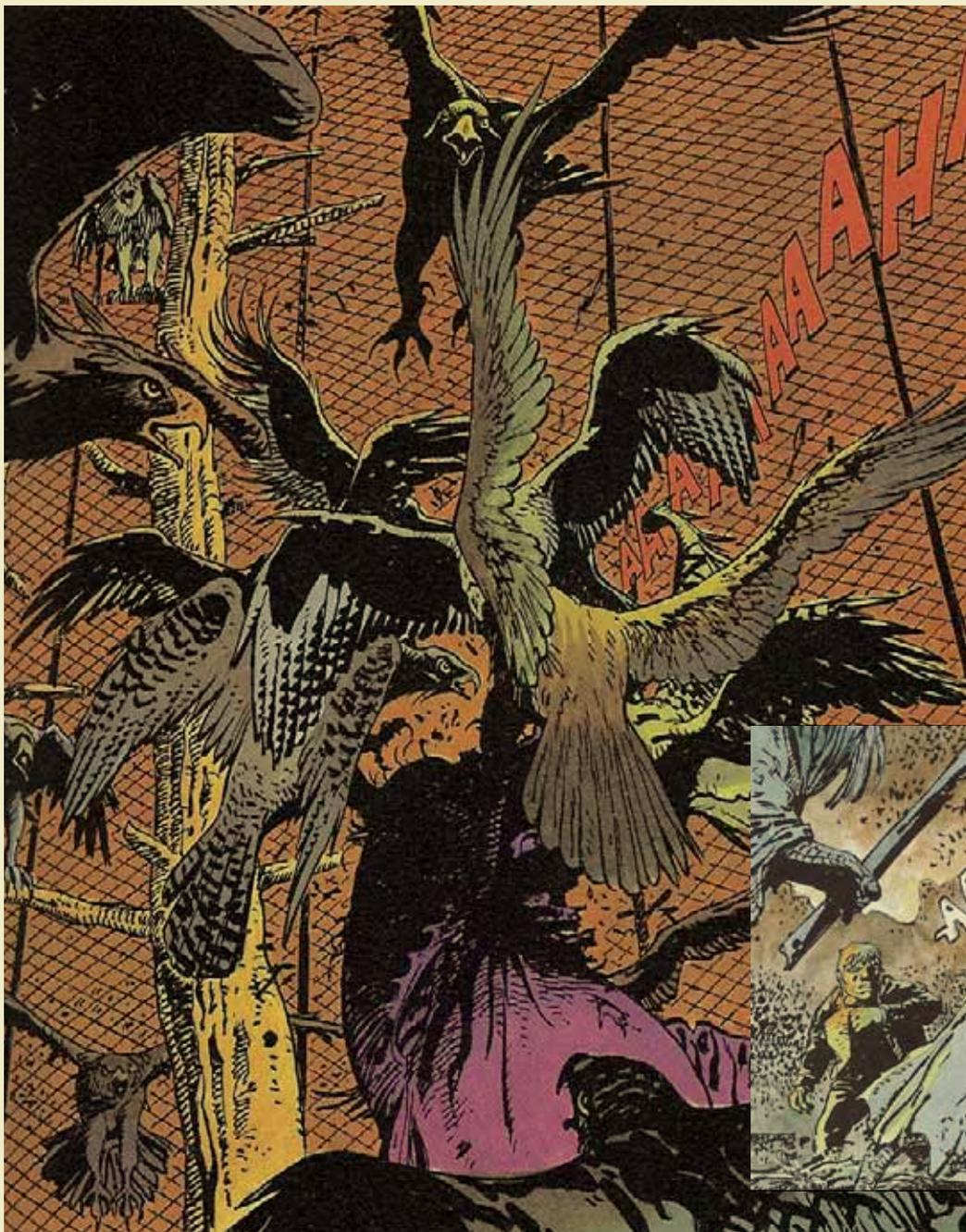


Dans Fifty-fifty, il redevient un hôpital... A noter que Haber apparaît dans l'album Missié Vandsandi, au bas de la planche 46. Pour info, ledit Haber, Claude de son prénom, est le cardiologue attiré et un ami de longue date de qui-vous-savez. Son nom avait été évoqué dans le PDF Clins d'œil et hommages...

Langton, c'est le point d'ancrage des deux héros. Jeremiah revient chez tante Martha et Woody, et il aide à agrandir leur maison. Kurdy retrouve le Legs'bar et son vieil ennemi Stonebridge.

Dans cet album, on rencontre des personnages un peu barges, un vieillard qui se prend pour un pigeon, une motarde très chaude. La violence démarre très vite pour une bière renversée. La tension va monter tout au long de l'histoire et tout se termine par un grand nettoyage à la grenade. Un soupçon de cynisme,... j'adore !!!

Les derniers instants de Fat-Eye Birmingham s'apparentent au destin de Syd. Regardons la planche 45 de la Nuit des rapaces et la planche 38 de Fifty-fifty. Fat-Eye et Syd sont deux ordures qui ont voulu tuer Jeremiah. Tous deux ont échoué. L'attaque commence par l'hallali, (les cris des rapaces/des « hommes-croco ») ; c'est ensuite la ruée



sur Fat-Eye/Syd, puis le dépeçage/lynchage, simultanément. Kurdy/Jeremiah observe la scène, puis c'est un gros plan sur le trophée (monocle/casquette), et cela se termine par un gros plan sur le regard de Kurdy/Mike.

Le monstre n'est pas seulement tué, il est déchiqueté... la violence est extrême. Il faut détruire la bête, toujours avec rage... J'ai en mémoire, un entretien d'Hermann, qui pensait faire mourir Jeremiah, par la faute de Kurdy, lequel s'en voudrait à mort. Heureusement pour Jeremiah, l'arme de Syd est déchargée. Je me demande si, dans la partie de cache-cache jouée dans le bâtiment obscur, il n'y avait pas cette idée de le faire mourir... En tous les cas, la mort rôde dans le noir, mais l'expérience des deux héros démontre leur supériorité, l'heure n'a pas encore sonnée pour Jeremiah.

Au tout début de Fifty-fifty, planche 1, case 1, c'est la nuit, nous retrouvons Jeremiah, debout, face à nous, en grande conversation avec Kurdy, assis au bord de l'eau. Derrière eux, un pylône tordu, vestige du grand nettoyage, et au-delà de la vaste étendue d'eau, les gratte-ciels d'une ville barrent l'horizon...



Cette image m'en rappelle une autre, dans le premier album, planche 36, case 6, Kurdy est seul, assis au bord de l'eau, des éléments métalliques enchevêtrés rappellent encore le grand nettoyage. C'était aussi

la nuit, à Langton, c'était la Nuit des rapaces, leur première histoire.

Élargissons le champs et regardons cette planche 36. Au sommet de l'immeuble irradié par le soleil couchant, le mignon de Birmingham éructe des menaces dans un mégaphone. Au bas de la construction, Kurdy écoute, impassible les conditions de libération de Jeremiah. Ses collègues lui demande des comptes sur un prétendu butin. Et lui, sur un ton égal et ferme, il les envoie balader, il accompagne le geste à la parole, en repoussant sa veste pour laisser apparaître son pistolet. C'est du pur western... Ensuite, dans le silence de la nuit, Kurdy, Jeremiah et les rapaces attendent immobiles. Kurdy au bord de l'eau. Jeremiah, au bord du vide. Les rapaces en menace. Le temps suspendu. Planche suivante, la même case au bord de l'eau, avec seulement le casque de Kurdy posé sur un rocher, l'action reprend. Quel film !



Kurdy et Jeremiah, c'est l'histoire de l'amitié de deux jeunes gens dans un monde hostile. Quand Jeremiah est au bord du vide, il y a Kurdy au bord de l'eau qui cherche la solution, pour le sauver de la mort.

C'est vrai pour la Nuit des rapaces, mais je vois la même chose dans Fifty-fifty. Pour rappel, dans Le petit chat est mort, Jeremiah est mal dans sa peau, il veut se sacrifier pour sauver un enfant. Kurdy le sauvera malgré lui. Je pense que la démarche suicidaire de Jeremiah inquiète son ami, il n'a plus de perspective, il a raté sa vie en perdant Léna; devant lui, c'est le vide. Mais il y a toujours l'ami Kurdy, assis au bord de l'eau, qui cogite un plan pour réactiver son pote... Le prétexte sera de chercher des diamants.

Ils sont perpétuellement en train de se sauver mutuellement. La dureté des sociétés, qu'ils ont rencontrées, les ont endurcis. Ils sont devenus des guerriers accomplis qui se sortent de toutes les situations dangereuses,... avec plus ou moins de casse. Ce que j'aime dans la première planche, c'est cette pause-détente où les vanes fusent entre les deux potes, c'est ce dialogue décalé au milieu de nulle part. Je retrouve avec plaisir les deux complices.

Jeremiah : « c'est surtout moi qui suis con, je t'ai suivi. » Je me demande à quel moment se rapporte cette phrase, car déjà dans la Nuit des rapaces, c'est Jeremiah qui a suivi Kurdy et, ensemble, ils allèrent à Langton.